

Poésie -

ARTS
140, Faubourg Saint-Honoré - VIII^e

23 OCTOBRE 1963

29 OCTOBRE 1963

ÉTATS GÉNÉRAUX DE LA POÉSIE OUVERTE

la langue déchirée
à coups de couteau

LA quatrième semaine des Etats généraux de la poésie nouvelle s'ouvre alors que chacun garde vivante à l'esprit la manifestation japonaise de mercredi dernier. Cinq poèmes avaient été présentés et cinq poètes, dont l'un, Makoto Ohoka, était parmi nous, venu spécialement de Tokyo. Sur un ton d'autant plus émouvant qu'il était retenu, et comme humble, Makoto Ohoka s'était adressé au « Général la Bombe » : plus de haïku, de zen et autres japoneries à la mode : la voix d'une génération qui ne veut pas, à son tour, être sacrifiée à la folie planétaire. Rompant avec sa longue tradition, la poésie japonaise est devenue une exploration des enfers du présent. Sur scène, le peintre Kumi Sugai calligraphiait le texte des poèmes dont on entendait la lecture en japonais. « *Un jour/ j'ai commencé/ à écrire/ sachant devenus/*

inutiles/les poèmes (Hiroshi Iwata).

Est-il permis de rapprocher des Japonais les jeunes poètes de langue portugaise ? Ils appartiennent, eux aussi, à une génération qui a grandi dans le refus. Derrière le bâillon : José Manuel Simoes, leur délégué, l'explique sans ambiguïté : « Entre nous et les mots/ Dire, Parler, Devoir, Parler, Dire. » Ces poèmes sont tous, selon la formule de Manuel de Castro, des « poèmes-combats ».

On peut en dire autant des Africains d'expression française réunis par le Mauricien Edouard Maunick ; mais ici la réalité ne les trahit pas. Prophètes non pas hors du temps mais dans l'histoire, ils nomment des nations nouvelles : Algérie, Congo, Sénégal...

Les poètes de l'Europe de l'Est, groupés par Charles Dobzinsky, se donnent volontiers une tâche analogue :

la vérité immédiate, la « dialectique fondamentale du Réel », comme le disent, mais dans un tout autre esprit, bien sûr, les poètes belges de « Phantomas », présents, eux aussi, en cette quatrième semaine.

Pourtant, la surprise, ce sera la poésie américaine qui l'apportera, surprise de découverte, ménagée par les soins de Brion Gysin. Une nouvelle génération s'est donc affirmée, aux U.S.A., parallèlement aux « beat » que seuls nous connaissons ici. Et c'est, dans le sillage de Charles Olson, théoricien de la « poésie projective », l'Ecole de New York, présente à la Biennale en la personne de John Ashbery et Frank O'Hara, auxquels Micheline Presle donne la réplique en français. Envers eux, le groupe « Tel Quel » et les « Novissimi » reconnaissent une dette importante. Leur traducteur, Michel Thurlotte, la résume

ainsi : « La poésie projective montre comment utiliser au maximum la complexité, le poids et, en même temps, l'extrême fugacité d'une langue renouvelée, où les mots, les images, les idées se portent eux-mêmes. Poésie d'un abord familier, dans laquelle on pénètre de plain-pied — mais on ne sait jamais où elle mène. » C'est comme si l'exhortation de Brion Gysin était enfin entendue : « Le langage est une suite de malentendus dus à la nature des mots qui sont des images. La réalité n'a pas d'image, pas plus que l'espace ou l'avenir. Déchirons donc le voile entre toi et moi. Lardons la langue à coups de couteau pour lui faire pousser un cri réel. »

Jean-Clarence LAMBERT

Les Etats généraux de la Poésie ouverte ont lieu chaque mardi et mercredi d'octobre, dans l'auditorium de la Biennale, Musée Municipal d'Art Moderne, à 18 h.